L'ANTI-TOP Vétérans

N°16 – On déconfine !... Mai 2020

Est-il toujours préférable d'être en groupe pour se sentir valorisé ?

L'écart de performance sportive entre les femmes et les hommes plus réduit qu'on ne pourrait le penser...

La démocratie dans le sport a-t-elle comme objectif de permettre aux individus de devenir plus égaux ?

L'homme est-il pratiquement le seul mammifère soucieux de se vêtir ?

Le Coronavirus Covid 19, « ambassadeur » surprise de la cause écologique ...

Le Tennis de Table Vétérans de 40 à 90 ans

Est-il toujours préférable d'être en groupe pour se sentir valorisé ?

Si le mouton a l'habitude de se déplacer en troupeau, le lion tout au contraire préfère avancer seul vers son destin ! …

Plus solitaire de nature, le lion n'a besoin de personne pour se nourrir et vivre dans une paix plutôt royale. Les troupeaux de lions n'existent pas, alors que le mouton vit en communauté et suit régulièrement les ordres du bélier et des bergers...

Dans la sphère plus proche de l'humain et dans les différentes facettes de la vie publique, on observe de plus en plus une attraction soutenue pour les marches et manifestations de Groupe : le plus souvent on commande seul et l'on proteste en groupe, on attaque seul et l'on se défend en groupe, on s'enorgueillit seul et l'on s'entraide en groupe. On retrouve là ce besoin d'«appartenance au groupe», mis en lumière en psychologie au milieu du siècle dernier dans la bien connue «pyramide de Maslon».

Au niveau sportif, dans les sports de raquettes comme le tennis de table, la victoire en Simple semble avoir un peu plus de raisonnance qu'elle ne parait en avoir en Double, alors que ce dernier exige pourtant des capacités supplémentaires en terme d'adaptation et de coopération du fait de la présence d'un partenaire. Cette spécificité du Double d'avoir besoin de l'autre pour réussir soi-même, contribue sans doute à relativiser la plénitude de la performance de chaque individualité, mais s'estompe toutefois en partie lors du passage à la notion d'équipe, telle qu'on la conçoit dans nos grands sports collectifs...

Yves Lainé

L'écart de performance sportive entre les femmes et les hommes
plus réduit qu'on ne pourrait le penser ...

Si vous interrogez – après être sorti du confinement - quelques personnes prises au hasard, et que vous leur demandez (à distance d'un bon mètre pour respecter la consigne...) à quel niveau elles situent l'«écart de performance» entre les femmes et les hommes dans les principales disciplines sportives, vous avez toutes les chances d'obtenir un pourcentage situé entre 20 et 30%.

Or les études et analyses effectuées récemment en ce domaine remettent en question ces chiffres bruts et se montrent beaucoup plus généreuses qu'on ne le pensait pour la gente féminine. L'écart de performance plafonnerait tout simplement à environ 10% : 10% dans les épreuves de course, 7,5% dans les sauts et autour de 8% en natation ou dans le cyclisme.

Certaines disciplines apparaissent même très égalitaires, comme l'équitation ou la voile, mais nous ne sommes pas parvenus en revanche à situer le tennis de table dans ce rapport homme/femme.

Cette différence de performance sportive entre les hommes et les femmes repose principalement sur trois facteurs : la consommation d'oxygène, la fréquence cardiaque maximale et le pourcentage de la masse musculaire :

- ***La consommation d'oxygène*** **: le fameux VO2 max, égal en moyenne à 45/50ml/kg pour les hommes et à 35/40ml/kg pour les femmes, concerne la quantité d'hémoglobine dans le sang.**

- ***La fréquence cardiaque maximale*****, un peu plus rapide et de l'ordre de 174 pulsations/minute chez la femme, contre 169 chez l'homme.**

- ***La masse musculaire,*** **plus développée chez l'homme (environ 35%) alors qu'elle oscille autour de 28% chez la femme.**

Petite consolation pour les femmes : elles se montrent – à un pourcentage de puissance musculaire moyenne – souvent plus endurantes que les hommes, du fait semble-t-il d'une plus grande endurance psychologique et d'une meilleure gestion de l'effort.

Finalement, c'est bien connu, l'homme a beau être le plus fort, c'est toujours la femme qui choisit l'homme qui la choisira !...

YL

La démocratie dans le sport
a-t-elle comme objectif de permettre aux individus
de devenir plus égaux ?

Giovanni Sartori, directeur de Sciences Politiques à l'Université de Florence, un peu à contre-courant de la pensée commune, affirme que la démocratie n'aurait pas pour but de permettre aux individus de devenir plus égaux, mais plus subtilement de leur donner des chances égales de devenir inégaux !..

Plus classiquement, comme l'expose François Dubet, Directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, dans un article intitulé «L'égalité des chances et ses limites», ***« l'égalité des chances repose sur l'autonomie des acteurs... Si les épreuves sont équitables, le vainqueur comme le vaincu ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes...»***
« L'épreuve sportive consiste à mettre en scène l'égalité des chances dans une compétition équitable entre des équipes ou des individus tenus à priori pour égaux au moment de l'épreuve : tout le monde peut gagner...»
« Et la glorieuse incertitude du sport débouche sur une inégalité objective, indiscutable, et toujours potentiellement renouvelée... Tant que personne ne triche, le vainqueur ne doit son succès qu'à lui-même, au mélange de travail, de chance et de talents qui le caractérise ».

Toutefois, cette égalité des chances qui semble aller de soi repose sur des bases qui ne manquent pas de fragilité : comment en compétition ***« faire la part de ce qui relève des conditions sociales, des handicaps, des dons et du hasard et ce qui relève du travail et des qualités du sujet lui-même ? ».***
En outre, « si le plus utile n'est pas de devenir meilleur qu'un autre, mieux vaudrait peut-être que nous devenions demain meilleur qu'aujourd'hui ? ».

Le problème, c'est que si l'égalité des chances comporte d'incontestables limites, on ne voit pas de nos jours quelles solutions pourraient la remplacer pour que le mérite soit judicieusement sanctionné : il faudrait être en mesure de distinguer précisément ce qui dépend des choix de l'individu et ce qui dépend des circonstances et des conditionnements qui l'ont poussé vers ces choix : or cet arbitrage est raisonnablement impossible, car il ne manquerait pas de déclencher de nouvelles inégalités …

«Enfermés dans un cercle vicieux, l'égalité méritocratique des chances reste donc aujourd'hui le modèle le plus à même de répondre aux aspirations de nos sociétés démocratiques, tout en sachant qu'il comporte des limites».

Reste, pour apaiser les pessimistes, que l'on peut toujours espérer voir un jour la somme des aspirations individuelles se transformer subtilement... en réussite collective : après tout, n'est-ce pas un peu ça un sport d'équipe ?

YL

L'homme est-il le seul mammifère soucieux de se vêtir ?

Pourquoi est-il souvent si difficile dans nos pays modernes, fortement aspirés par les progrès techniques, les joutes politiques ou les combats sportifs, de pouvoir simplement discuter «des goûts et des couleurs» de nos vêtements ?

C'est ce que nous allons tenter de faire dans les lignes qui suivent, en nous interrogeant sur les motivations qui poussent l'homme à se vêtir, contrairement aux nombreuses espèces qui nous entourent...

Pour donner à notre propos un peu de rigueur scientifique, nous avons choisi de nous appuyer sur les analyses (*en italique*) d'un universitaire expérimenté qui n'hésite pas un seul instant à mettre sa pensée à nu, tout en restant habillé à l'européenne : j'ai nommé André Langaney (ci-dessous), généticien et professeur à l'Unité d'Anthropologie de Genève, en section de Biologie.

Pour notre chercheur et spécialiste suisse, *« le vêtement n'est pas une exclusivité humaine : d'autres espèces animales protègent des parties vulnérables de leur corps avec des objets extérieurs. C'est notamment le cas des Bernard l'Hermite, crustacés marins qui protègent leur abdomen mou dans une coquille d'escargot mort...*

Dans un autre genre, des Orang-Outangs, des Bonobos ou des Chimpanzés se protègent de la pluie ou du soleil en tenant de grandes feuilles au-dessus de la tête. Certains même, en captivité, se cachent des visiteurs de zoo en se couvrant de couvertures ou de paille, s'ils en ont à disposition ».

Sous un angle plus humain, on peut dire que l'obligation de se vêtir n'a pas toujours été une constante individuelle ou sociale. A une époque encore récente, *« de nombreuses sociétés traditionnelles vivaient complétement nues ou presque, en particulier en Afrique, en Papouasie Nouvelle Guinée, en Australie et en Amazonie... et nous n'avons presque pas d'informations sur les vêtements que portaient peut-être des humains de la préhistoire ancienne, à part des ornements de perles ou de coquillages, ou bien des restes de colorants ayant pu servir à des peintures corporelles, comme celles qui persistent, ici et là, de nos jours ».*

« Sinon, il est hautement probable que les premiers humains en Afrique il y a plus de deux millions d'années, puis les premiers humains modernes comme nous, vivaient nus comme leurs ancêtres primates...».

« Se vêtir n'est une obligation biologique que dans des conditions extrêmes, comme les conditions polaires, ou bien pour des humains actuels qui ont pris l'habitude de se constituer un micro-climat, quel que soit l'endroit où ils vivent. Mais c'est surtout une règle sociale dans de nombreuses cultures qui ont des traditions différentes en matière de nudité ».

« Si certaines préconisent le nudisme comme pratique de santé, de bien-être et d'hygiène, d'autres exigent la dissimulation de tout ou de certaines parties du corps, avec la plupart du temps des discriminations de genre, de classes sociales et pas mal de contradictions !...En Inde (ci-dessous), des «hommes saints» très religieux se mettent entièrement nus. De même, d'«anciens esclaves en Afrique de l'Ouest peuvent se déshabiller sur la place publique en faisant rire, alors que ce serait la honte totale pour n'importe qui d'autre ».

« Les parties du corps que l'on cherche à dissimuler varient beaucoup selon les cultures : la bouche pour les touaregs mâles, le visage féminin dans une partie du monde arabe, les seins féminins pour les occidentaux, les organes génitaux dans de nombreuses cultures, mais pas toutes.
J'ai souvenir de bonnes sœurs catholiques au Sénégal, à qui des femmes au seins nus reprochaient leur indécence parce que leurs robes grises laissaient voir leurs mollets, qu'il fallait couvrir d'un pagne pendant les fêtes... ».

« Il faut aussi mentionner l'ambiguité fréquente des vêtements masquant certaines parties du corps : les soutiens-gorge exagèrent souvent le volume des seins, comme les étuis péniens de Papouasie ou de Guinée exagèrent celui de modestes pénis... Il a même été indiqué que la cravate, au départ strictement masculine, était le symbole d'un «pénis culturel» marqueur de dominances sociales ! »...

« Avec le langage, les cultures et la production de nombreux artéfacts artificiels – dont les vêtements – les humains ont donné de nouvelles dimensions à l'évolution des espèces, pour le meilleur et pour le pire.
Ils n'ont pas été «conçus» pour se vêtir, mais sont le résultat d'une histoire culturelle très particulière, dans laquelle on a l'obligation ou le choix de se vêtir ou pas, de cacher ou montrer son visage, ses seins, ses fesses ou son sexe, selon l'arbitraire des règles sociales ».

« Et l'obligation de cacher débouche souvent sur le désir ou l'obsession de voir ou de montrer. Il suffit de faire un tour sur Instagram, pour voir à quelle épidémie d'exhibition de seins et de fesses conduit l'interdiction de montrer des tétons ou une raie des fesses »...

Ainsi parlait André Langaney ... Des propos qui ne manquent pas de réalisme, de chaleur humaine, sans doute un peu éloignés de l'idée que je me faisais du tempérament suisse, tout proche des eaux plutôt froides du Lac Léman, en oubliant un peu trop vite que Léman « attire »...

En tout état de cause, pas question de modifier ou d'alléger la tenue de compétition dans le tennis de table français : on en reste, pour le moment, à une simple et pressante invitation à tout simplement...« mouiller le maillot » !

Y L

Le Coronavirus Covid 19,
« ambassadeur » surprise
de la cause écologique ...

Les écologistes vont-ils devoir remercier le Covid 19 d'avoir contraint la majorité des pays de nos continents à imposer le confinement comme mode de protection, une décision dont on constate chaque jour un peu plus qu'elle a engendré des effets bénéfiques sur la qualité de l'air et sur la renaissance des milieux naturels ?

Même les oiseaux, de moins en moins présents les années antérieures, semblent avoir aujourd'hui retrouvé leur exceptionelle vivacité à sauter de branche en branche et à siffler les airs anciens que nous commencions à oublier...

Tout ce vaste monde animal et végétal – largement débarassé de la présence humaine - est donc en grande partie parvenu à se réapproprier la nature qui nous entoure et n'hésite aucunement aujourd'hui à manifesrer sa joie et sa soif de pouvoir partagé !

L'« homo-sapiens » serait donc bien avisé de tirer les bonnes conclusions de cet épisode inattendu en se montrant beau joueur et en laissant à la faune sauvage *«ses avantages péniblement acquis»*, comme dirait à la télévision le syndicaliste de service ...

Yves Lainé

Apprenons à positiver

« Ce qui caractérise notre époque, c'est la crainte d'avoir l'air bête en décernant une louange et la certitude d'avoir l'air intelligent en décernant un blâme »

Jean Cocteau

« Le pessimiste est celui qui, entre deux maux, choisit les deux »

Oscar Wilde

En phase de déconfinement, apprécions ce «lever de soleil sur le Lac Léman»...

Halte là ! Halte là ! Halte là ! Les Vétérans sont là !

L'ANTI-TOP Vétérans Tennis de Table

Yves Lainé, Vétéran 5, Club 4 S Tours (37)